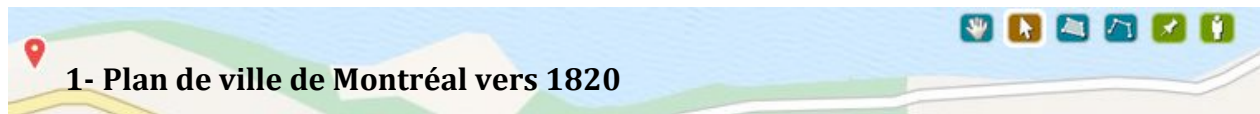


Une journée à Montréal en 1820

Ce scénario d'apprentissage doit être utilisé avec l'application cartograf.recitus.qc.ca

Quelle serait la journée d'un homme politique comme Louis-Joseph Papineau, d'un notaire, d'une couturière ou d'une religieuse en 1820?

Ton personnage, Louis-Joseph Papineau, un notaire, une couturière ou une religieuse est invité au défilé soulignant le couronnement du roi George IV. Ton personnage est en ville pour assister au défilé. Tu profites de l'occasion pour lui organiser un itinéraire afin qu'il découvre les environs.



Légende

- Champ-de-Mars
- 📍 Destinations possibles
- 1 Lieu 1
- 2 Lieu 2
- 3 Lieu 3
- 4 Lieu 4
- Limites historiques
- Flues principales

Dans l'application cartograf tu peux changer le fond de carte à l'aide du sélecteur.

MapQuest OpenStreetMap

Sélection « Fond blanc »

- MapQuest OpenStreetMap
- MapQuest Satellite
- Google Cars
- Google Satellite
- Google Physique
- Google Hybride
- Fond blanc

Eglise Notre-Dame



Description

Le début de ma construction remonte à 1823. Endroit très important, je suis au cœur de la vie des gens. On vient se recueillir, prier et même célébrer la messe et autres événements importants, que l'on pense à la naissance, au mariage ou à la mort. Parmi toutes les classes sociales, riches et pauvres me fréquentent, phénomène assez rare dans la société de 1820. Sur mon parvis, les nouvelles se répandent rapidement. Je suis située sur la rue Notre-Dame. De tels bâtiments sont aussi construits dans les villes et villages.


La carte complète et ses contenus géolocalisés sont accessibles sur cartograf.recitus.qc.ca



1- Choisis un personnage et prends connaissance de sa fiche d'information.

2- Consulte les repères sur la carte, tu peux simplifier la carte en choisissant "Fond blanc" dans le bas de l'application. 

3- Choisis 3 endroits qui seront visités par ton personnage avant de se rendre au défilé qui se tient au Champ de Mars.

4- Tu peux aussi tracer un itinéraire à pieds avec l'outil « Tracer une ligne » 

Attention, les personnages ne peuvent aller n'importe où selon leur rang social dans la société. La couturière ne pourrait aller à la banque par exemple.

On peut accéder aux consignes directement sur la carte en cliquant sur Bouton description de l'application.



5- Explique ton choix d'itinéraire dans les repères et choisis le bon pictogramme.

Arrêts	Fonction du bâtiment ou du lieu	Raisons pour lesquelles ton personnage s'y rend.
1.		
2.		
3.		
4. Champ-de-Mars		

3- Le choix de l'itinéraire

Compare l'itinéraire de ton personnage avec celui d'un autre personnage. Qu'est-ce qui a guidé le choix de l'itinéraire des personnages? À part le Champ-de-Mars, est-ce qu'il y a des endroits où les personnages peuvent se croiser? Est-ce qu'il y a un lieu où ton personnage ne peut aller?

4- Lettres des personnages

Les lettres des personnages sont aussi accessibles à l'adresse suivante : <http://1820.recitus.qc.ca/personnages.html>

A- Louis-Joseph Papineau

Chers lecteurs,

Je m'appelle Louis-Joseph Papineau. Je suis né en 1786 à Montréal. J'écris cette lettre avec l'espoir qu'un jour mes descendants découvriront ce que j'ai réalisé.

J'ai eu la chance de venir au monde dans une famille aisée. Mon père était un homme politique. Je suis marié depuis trois ans avec Julie Papineau (Julie Bruneau). Elle habite dans notre maison à Montréal.

J'ai suivi les traces de mon père. Toutefois, avant de devenir politicien, j'ai exercé la profession d'avocat. Je me suis vite



lassé de cette profession. Pour avoir le sentiment de me réaliser, je sentais que je devais faire de la politique. J'ai commencé ma carrière politique comme député en 1809. Quelques années plus tard en 1815, j'ai pris la gouverne du parti Canadien.

Mon travail de politicien m'éloigne trop souvent de ma bien-aimée. Je passe une grande partie de mon temps dans la ville de Québec. C'est là que se réunit la Chambre d'assemblée. Cette Chambre est formée des représentants élus par la population. Je travaille très fort avec les autres représentants (députés), car nous avons à prendre de grandes décisions pour assurer le bien-être des Canadiens.

J'ai à cœur la lutte pour la démocratie. Pour moi le Bas-Canada est un espace géographique, économique et culturel distinct.

Il faut savoir qu'à mon époque les francophones composent 90 % de la population alors que les dirigeants sont d'origine britannique. De plus, les citoyens qui ne sont pas propriétaires d'une terre ne peuvent pas voter.

Enfin, un événement m'a particulièrement mis en colère. Le gouverneur Craig a empêché la parution du journal «Le Canadien», car il n'est pas d'accord avec son contenu. Ce journal défend les intérêts du parti Canadien.* J'ai le projet de me rendre prochainement à Londres** pour défendre les intérêts de mon peuple.

Les jours à venir s'annoncent plutôt sombres. Je m'ennuie de ma famille et je travaille fort à ce que la démocratie prenne la place qui lui revient!

B- La couturière

Bonjour,

Mon nom est Marie. J'ai 16 ans. Je travaille comme couturière pour la riche famille de Jacob de Witt. Mon travail consiste à voir au confort des membres de la famille.

Jacob de Witt est un homme très important. Je sais qu'il possède des entreprises forestières et des bateaux à vapeur. Il a aussi participé à la création de plusieurs banques dont la Banque du Canada et la Banque du peuple. C'est un homme d'affaires bien de son temps.

Les journées sont très longues car il y a beaucoup à faire. Étant donné que cette famille parle anglais, j'ai dû apprendre rapidement les bases de cette nouvelle langue. Hier, je parlais avec une des filles de M. de Witt.

- Vous avez l'air bien pâle mademoiselle de Witt.



- Je suis surtout bien déprimée Marie. M'a-t-elle répondu.

- De quoi êtes-vous déprimée? Lui ai-je demandé.

- De moi! M'a-t-elle répondu.

En comparant ma situation à la sienne, je l'ai encore questionnée.

- Pourtant, vous avez l'air heureuse. Lui ai-je dit.

- Moi, heureuse, pas vraiment!

- Mais oui mademoiselle de Witt, vous avez de bons parents, vous restez dans une belle maison, vous êtes servie comme une princesse, vous vous instruisez dans toutes les sciences. Il est difficile d'avoir plus que ce que vous avez maintenant! Lui ai-je répondu étonnée.

- Et toi Marie, es-tu heureuse? M'a-t-elle demandé avec un air interrogateur.

- Je ne vis pas avec mes parents car ils sont décédés. Je travaille ici tous les jours de 7h le matin à 7h le soir pour payer ma chambre où je ne fais que dormir.

- En sortant d'ici, je vais faire mes prières à l'église et je me couche en arrivant car je me lève très tôt. Je suis tout de même heureuse de mon sort car je fais la volonté de Dieu qui me le rendra bien un jour!

C- La religieuse

Bonjour,

Mon nom est Sophie. Je suis née à Trois-Rivières en 1786. C'est aussi l'année de naissance d'un personnage politique important de mon époque : Louis-Joseph Papineau. Depuis, mon plus jeune âge, je n'ai qu'un seul but: travailler auprès des pauvres et des malades. J'ai donc décidé de dévouer ma vie au sein de la communauté des sœurs grises de Montréal.

J'aurais pu me joindre à la congrégation des Ursulines à Trois-Rivières, mais elle se consacrait à l'éducation. Je voulais vraiment travailler auprès des plus démunis. Mère Marguerite d'Youville m'a fortement inspirée. C'était une femme merveilleuse qui a donné sa vie pour les pauvres et les malades.

Vers l'âge de 15 ans, j'ai quitté ma famille. J'ai fait le trajet de Trois-Rivières à Montréal par mes propres moyens. Le voyage a été très long. J'ai dû passer une journée entière dans une charrette inconfortable. Je me souviens du bon samaritain qui m'a menée vers mon destin. Il



me parlait des hivers rigoureux qu'il avait vécus dans un camp de bûcherons. Il me racontait comment ces hommes travaillaient dur et dangereusement.

Cela fait maintenant près de vingt ans que je vis à Montréal. Je suis comblée! Je me sens utile auprès de toutes ces personnes désœuvrées à qui je viens en aide tous les jours. Montréal compte environ 18 000 habitants. Parmi tous ces gens plusieurs ont besoin de nos bons soins. La tâche est énorme. Les personnes malades et sans le sou sont nombreuses.

Malgré tout, comme toutes mes consœurs qui portent le costume gris, je suis entièrement dévouée à la cause qui était essentielle à mère Maguerite d'Youville.

D- Un Marchand

Bonjour,

Je m'appelle Augustin Cuvillier. Je suis un marchand. Austin, est le prénom que me donnent les marchands anglophones avec qui je travaille.

Je suis né à Québec en 1779. Mon père est commerçant. La situation de mon père est bien différente de la mienne. Il a travaillé une partie de sa vie en français. Depuis, la conquête de 1760, les choses ont bien changé. L'anglais devient la langue de travail pour les commerçants.



Après mes études au collège St-Raphaël à Montréal, j'ai travaillé au service d'un encanteur, Henry Symes, un riche anglophone. J'ai assumé la direction de l'entreprise en 1802. Le 7 novembre de la même année, j'ai épousé Marie-Claire Perrault.

Le français est la langue que j'utilise dans mes relations personnelles et politiques. J'utilise l'anglais pour les affaires.

J'ai démarré ma propre entreprise de vente «La Cuvillier, Aylwin and Harkness». On voit déjà, avec le nom de ma compagnie, l'importance des marchands anglais dans la colonie qui était autrefois française.

En plus de mon travail, je m'intéresse de près à la politique. D'ailleurs, l'acte constitutionnel de 1791 a divisé le Canada en 2 parties, soit le Haut-Canada et le Bas-Canada. Les deux ayant leurs représentants élus. D'ailleurs, j'ai été élu à la Chambre d'assemblée dans la circonscription de Huntingdon en 1814.

E- Le journalier

Bonjour,

Je m'appelle John O'Connor. Je suis un immigrant irlandais. Je travaille comme journalier. J'ai quitté le pays de mon enfance avec mes parents, mes frères et mes sœurs en 1818. J'avais alors 16 ans. Nous avons quitté l'Irlande pour fuir la misère et la pauvreté. Mes parents ont dû utiliser leurs dernières économies pour prendre le bateau. En Amérique, ils espéraient trouver du travail pour nourrir la famille.

Sur le bateau, les conditions de vie étaient terribles. Plusieurs personnes étaient malades et nous n'avions pas grand-chose à se mettre sous la dent. Comme plusieurs autres, mes parents ne sont jamais arrivés à destination. Ils sont morts sur le bateau.

Je suis arrivé à Montréal au mois d'août 1821. Je me suis fait engager sur le chantier du canal Lachine. Un très grand nombre de travailleurs participent à la construction du canal. C'est un gigantesque chantier. Plusieurs sont Irlandais comme moi. Avec eux, je peux parler en anglais et échanger des souvenirs d'enfance.

Nous travaillons très fort pour un salaire de misère. De plus, nos conditions de logements sont lamentables. On s'entasse à plusieurs dans des baraques où les épidémies sont fréquentes. Les gens fortunés ont construit leur demeure près du mont Royal.

Il paraît que le canal Lachine ouvrira officiellement ses portes à la circulation maritime en 1825. Les bateaux pourront naviguer de l'océan Atlantique jusqu'aux Grands Lacs. Les riches marchands britanniques réaliseront leur rêve. Ils feront de Montréal la principale porte d'entrée vers l'intérieur du continent.



F- Le cultivateur

Bonjour,

Je me nomme Baptiste. J'habite à St-Eustache dans une petite cabane en bois rond. Je suis un cultivateur.

Même si je n'ai que 21 ans, j'ai déjà de l'expérience dans le métier. J'ai accompagné mon père durant plusieurs années. Nous devons travailler très fort pour cultiver. Parfois, je pense que mon père s'est probablement tué à cultiver cette terre. Lorsque mon père est mort, il m'a cédé sa terre. Il n'avait que 41 ans. Maintenant, c'est à mon tour de faire vivre ma famille. Je suis devenu l'homme de la maison.



Depuis quelques années, les récoltes sont moins faciles. Mon père disait que les récoltes n'étaient plus ce qu'elles étaient avant. Depuis quelque temps, les étés sont plus secs et les hivers plus rigoureux.

Il y a 5 ans, en 1816, les récoltes ont été horribles. Afin de pouvoir continuer à manger, nous avons été obligés de nous endetter. De cette façon, nous avons été capables de passer à travers les hivers.

Nous ne cultivons seulement qu'une partie de notre terre. Nous laissons les autres parties en « jachère », c'est-à-dire que nous ne la cultivons pas. Nous la laissons au repos pour qu'elle soit plus productive l'année suivante.

Le métier d'agriculteur devient très difficile. Mais, je vais tout faire pour continuer à travailler ici car je suis attaché à la terre que mon père m'a laissée. Je sais que le travail est énorme et qu'il me donne à peine ce qu'il faut pour nourrir ma famille.

G- Le bûcheron

Bonjour,

Je m'appelle Jean et je suis un fils de cultivateur. Voici à quoi ressemble un peu ma vie...

Ça y est, les récoltes sont terminées! Je dois faire mon sac pour monter au chantier. Comme plusieurs enfants de cultivateurs, et parfois, les cultivateurs eux-mêmes, nous «prenons le bois» à ce moment de l'année. C'est-à-dire que nous partons pour exercer notre métier de bûcheron.

La vie est très difficile sur les chantiers. Nous devons travailler de longues heures et c'est très éprouvant! Il faut avoir un bon moral et une très bonne forme physique. Tout le travail se fait manuellement. Pour les travaux plus lourds, nous avons des chevaux.

Nous travaillons très dur mais le «forman», celui qui dirige le chantier, n'est jamais fier de ce que nous faisons. Il faudrait toujours en faire plus!

Nous vivons tous entassés dans une «baraque». Nous n'avons que le strict nécessaire. Nous mangeons grâce au « cook » qui fait la cuisine. Par contre, les recettes sont souvent les mêmes. Les fèves au lard sont à la base de notre régime alimentaire.

Ma famille me manque. Plusieurs gars souffrent de l'éloignement et s'ennuient au camp. Plusieurs sont mariés et ont des enfants. Ils ne peuvent pas les voir avant plusieurs semaines.



Au retour du printemps, la glace quitte les rivières. Les billots de bois sont acheminés aux différentes scieries par le courant de ces voies d'eau. À ce moment, certains bûcherons se transforment en «raftman».

Ils sont très agiles pour demeurer en équilibre sur ces billes flottantes! Durant ce temps, les hommes vivent sur des maisons flottantes qui suivent les billes avec les courants. Ouf! C'est un métier très périlleux!

Nous nous encourageons en pensant à notre salaire. Par contre, nous ne recevons qu'un maigre «pactole», un peu d'argent pour survivre le reste de l'année.

Source des images :

« Louis-Joseph Papineau, le bûcheron, la couturière, un marchand, la religieuse, le journalier » : Jacques Lamontagne, RÉCIT univers social et Commission scolaire LLL.

« Le cultivateur » : Lamontagne et Duchesne, Village Prologue